

Cochon qui s'en dédie

Ghjacumu avait été saisi par la nouvelle sur le seuil du bar que tenaient ses parents.

Le chien des Prozzi n'avait pas survécu à ses blessures!

Le village se targue d'être à la pointe de la modernité: les dettes de sang y sont hautement ritualisées. Rien ne peut se passer sans l'accord du conseil des sages, gardiens des coutumes et des innovations sociales.

Effondré, Ghjacumu s'assit sur le premier banc de la terrasse sous la tonnelle.

Il attendait.

Tout habillé de blanc et de rubans de couleur, le héraut du village approcha et vint lui notifier sa convocation : ce serait ce soir sur la place devant la maison du peuple.

Le jeune homme fit les réponses rituelles et accepta de signer le reçu avec une goutte de sang qui fut prise au bout de son doigt.

Son père, qui avait vu la scène au travers de la porte grande ouverte, consentit à sortir de derrière son comptoir. Il foudroya son fils du regard et poussa un soupir avant de rejoindre son poste habituel.

Ghjacumu se ressaisit, et monta dans sa chambre: il fallait qu'il consulte les écrits de la tradition pour ajuster son comportement de ce soir.

A huit heures il était prêt. Il avait revêtu une aube blanche que son père lui avait apportée. Il était pieds nus et s'avança sur la place, fendit le cercle des villageois et se présenta devant l'autel derrière lequel trônaient les sages.

Un silence pesant s'instaura. Même les oiseaux étaient intimidés.

Le héraut s'avança, jeta cérémonieusement une poignée de sel vers les points cardinaux et d'une voix forte implora les ailes de la justice.

C'était Anghjulina qui présidait, une femme relativement jeune pour ce rôle.

— "Ghjacumu peux-tu nous citer nos obligations envers les animaux?"

Ghjacumu baissa la tête et essaya d'adopter un ton qui ne donne pas une impression de récitation par cœur:

— "Nous partageons la terre avec les animaux. Ils sont doués de conscience et de sensibilité. Nous ne devons ni les faire souffrir, ni les tuer. Nous ne mangeons point leur chair ..."

Il continua ainsi pendant cinq bonnes minutes.

Heureusement il fut interrompu par le sage Pantaléon. C'était un vieillard malicieux qui ne pouvait s'empêcher de blaguer même dans les moments les plus solennels:

— "Certes il y a des limites à tout. Nous pouvons tuer nos puces ... mais pas les manger!"

Anghjulina reprit la main:

— "Et pourtant Ghjacumu tu es parti à la chasse!"

L'accusé ne pouvait baisser la tête davantage.

— "Oui ... J'étais fasciné par le fusil de mon grand-père ... alors je l'ai pris ... et comme dans un rêve je suis parti tirer les sangliers ..."

— "Et tu as tué Xantu le chien des Prozzi!"

— "Je ne l'ai pas fait exprès ... mais ce n'est pas une excuse ... Je me soumetts : la punition et la rétribution que demanderont les Prozzi seront acceptées quelles qu'elles soient"

La foule approuva de la tête.

Sur le seuil du bar le lendemain, Ghjacumu attendit l'équipage qui déciderait de son sort. Le héraut se faisait attendre.

Enfin il apparut en tirant une petite remorque avec des ridelles en bois qui cachaient le contenu.

Ghjacumu retint sa respiration ... Le héraut ouvrit la porte de la remorque et il en sortit un petit cochon blanc.

Le condamné soupira. Les Prozzi lui ouvrait la voie du pardon: si ça avait été un cochon noir le message aurait été plus inquiétant.

C'était clair: maintenant il fallait qu'il prenne soin de la bête!

Les mois qui suivirent furent un enfer pour Ghjacumu. Il fallut qu'il détache un lopin de terre du jardin de ses parents et qu'il le cultive pour nourrir l'insatiable appétit du cochon. Il alla par les rues mendier des restes.

Au fur et à mesure que la bête grossissait, lui perdait du poids.

A la fin des fins quand le monstre atteignit un volume tel qu'il ne passait plus par la porte, tandis que les côtes de son maître saillaient de manière inquiétante, Ghjacumu baissa les bras. Il se rendit chez les Prozzi, se mit à genoux devant la matriarche Stedda et la supplia de reprendre le cochon.

Le conseil de la famille envers lequel il était débiteur se réunit. On notifia l'acceptation du retour de l'animal et on enjoignit au meurtrier de se joindre le dimanche suivant à une réunion dans la maison de la tribu.

Le père de Ghjacumu lui prépara un costume et à l'heure dite le jeune homme se présenta à la grande maison à la sortie du village.

La réunion devait se tenir dans la cave. C'était un endroit immense et magnifique connu de tous les villageois: la légende voulait qu'elle eût abrité bien des marchandises illicites ... mais on parlait là d'un passé révolu!

Au fur et à mesure que l'invité de la soirée descendait l'escalier en colimaçon, le bruit de la foule se faisait plus net ... il y avait aussi une odeur étrange et délicieuse qui titillait les narines.

Débouchant dans la grand pièce Ghjacumu fut saisi de stupeur.

La matriarche Stedda trônait au bout d'une grande table ... et sur cette table ... sur cette table un immense plat ... avec un cochon rôti! Sans nul doute le cochon blanc finissait ainsi sa carrière en beauté!

Pantaléon accueillit le visiteur:

— "Mais ne fais pas cette tête! Et ferme ta bouche, les mouches vont y rentrer! Ne crains rien! Tiens regarde qui se tient au bout de la table ... si ce n'est pas le capitaine des gendarmes! Tu vois ici l'interdit est dépassé pour notre grande fête!

Que serions-nous si nous obéissions aveuglément aux principes!

Ecoute Stedda: elle va parler"

La matriarche était tout en majesté. Autour de ses yeux un maquillage avec des motifs blancs et bleus cachait ses rides. Son costume noir et rouge était décoré de perles d'argent. Son siège élevé était presque un trône. Derrière elle un grand écran projetait des images de Xantu le chien perdu.

Elle leva son verre:

— "Ce soir nous fêterons deux évènements.

Ghjacumu est passé par les affres du rite de passage : maintenant nous devons le considérer comme un adulte de plein droit"

Elle but une première fois dans son verre. Puis elle se retourna vers l'image du chien.

— "Xantu n'est plus. Ça a été un compagnon fidèle! Buvons une dernière fois en souvenir de lui ... Puis que ce souvenir s'efface ... Notre fête est tournée vers l'avenir ... Le passé est derrière nous"

Une dernière fois l'écran s'anima, scintilla ... puis l'image disparut.